Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand

Band: 41 (2014)

Heft: 157

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ETRE JEUNE *de Samuel Ullman (1840-1924), traduction Les patoisants avec des commentaires de Gisèle Pannatier*

Etre jeune

C'est à un véritable bain de jouvence que vous invite L'AMI DU PATOIS. Assurément, chaque société pose un regard empli de confiance sur sa jeunesse, promesse d'avenir, assurance de pérennité. Les attributs associés à la génération nouvelle gravitent autour de la beauté, de l'enthousiasme, de l'optimisme, de la souplesse, de la joie de vivre, bref autour de valeurs éminemment désirables, à tel point que la jeunesse se définit comme l'aspiration de chacun. Il n'est guère surprenant que le texte fournissant la source des traductions dialectales printanières, le célèbre poème *Youth*, ait été composé par le poète américain Samuel Ullman alors qu'il avait atteint l'âge de 78 ans.

Un thème universel et moderne

Le thème de la jeunesse traverse toutes les civilisations, toutes les époques. Le jeunisme qui s'impose dans l'ère moderne vise à donner la place la plus importante non seulement aux jeunes mais surtout aux notions véhiculées par la jeunesse. Dès lors, rester jeune le plus longtemps possible s'instaure en véritable obsession de l'individu. L'homme des temps modernes accepte mal l'idée de vieillir dans une société du paraître dans laquelle tout participe au culte du corps jeune et à sa valorisation.

Pareille volonté commune de rester jeune encourage la vénération vouée à la jeunesse et à la perfection, expliquant le succès des crèmes antirides. Lorsque, insidieusement, le temps passe, le poids des ans se manifeste, la jeunesse s'envole, la question surgit avec force : Comment commencer à rajeunir ? Dans ce contexte actuel, c'est une vision diamétralement opposée que S. Ullman esquisse dans son poème : « *Qu'il ait soixante ou seize ans, il y a dans chaque cœur humain l'attrait de l'émerveillement, l'enchantement des étoiles et des choses ou des pensées d'étoiles, le goût téméraire des défis, l'insatiable appétit de l'enfant pour <et après?> et la joie du jeu de la vie.* »

La jeunesse n'est pas liée au temps ni au printemps de l'existence et partant non plus au nombre des années vécues; au contraire, elle est un état d'esprit. Il s'agit moins de rester jeune que d'être jeune. Du coup, la perspective se renverse de façon radicale mais ô combien bienfaisante ! Il devient loisible de vieillir jeune : « *Vous êtes aussi jeune que votre foi, aussi vieux que votre doute, aussi jeune que votre confiance en vous, aussi vieux que votre peur; aussi jeune que votre espoir, aussi vieux que votre désespoir.* »

Un exercice à relever

La traduction d'œuvres littéraires entraîne à la découverte de textes essentiels que nous ne connaîtrions pas par la grille de notre seule langue maternelle. Dans cette optique d'élargissement, L'Ami du Patois ouvre des pages à la mise en patois de textes importants écrits ou traduits en français. Ainsi, la lecture dans un autre code linguistique ou la traduction décuplent l'accès à la pensée, quelle que soit la langue dans laquelle elle s'exprime : *Le Cantique des créatures*, chef-d'œuvre de la littérature italienne des origines (AdP avril 2012, no 151), *Le Chêne et le Roseau*, célèbre fable du siècle classique français (AdP avril 2013, no 154), et l'exercice de ce printemps se fonde sur un texte dont la version originale est en anglais, *Youth*. Une des traductions françaises fournit la référence pour nos multiples patois, ce qui constitue une première embûche, comme le signale Bernard Chapuis : « *L'exercice proposé était particulièrement difficile. Il n'est pas naturel de traduire du français en patois. Nous avons plutôt l'habitude de faire l'inverse.* »
De son côté, Roger Viret déclare : « *Bon, vous voyez, j'ai bien fait la traduction, mais je n'en ai pas fait qu'une. Non, j'en ai fait trois. Et je ne suis toujours pas content de la dernière. D'habitude, je vais du patois au français. Mais, le contraire ne me va pas du tout.* »

Une autre difficulté formelle de la traduction dépend de la segmentation des énoncés. Le rythme de la prose épouse les méandres du discours oral du patois. La mise en vers resserre fortement l'expression. C'est exactement ce que souligne Roger Viret dans ses observations relatives à la traduction du texte d'Ullmann : « *J'ai fait remarquer* (...) *que respecter, dans la traduction, tous les retours à la ligne, rendait très difficile une bonne traduction en patois. Je leur ai dit que le français était un peu lourd, avec trop de répétitions, trop de mots abstraits et que les phrases étaient mal coupées.* »

L'expression de l'abstraction

Enfin, l'abstraction, caractéristique de la poésie, pourrait constituer un écueil à la mise en patois. Les équivalents dialectaux des locutions telles que : « effet de la volonté », « qualité de l'imagination », « intensité émotive », « victoire du courage » ou « amour du confort », pour se limiter à la première strophe, ne s'imposent pas d'emblée. Au contraire, le traducteur déploie des trésors d'ingéniosité afin de donner à son texte la saveur spécifique du patois.
Par exemple, le nom « infini » génère une floraison de locutions patoises : *des mondes sains boûnes* (B. Chapuis), *c'qu'ât sains bouene* (M. Choffat), *c'qu'ât sains fins* (E. Affolter), *de tot l'sïn di lairdge* (D. Miserez), *de l'infinitâ* (J. Comba), *chin ke l'a pâ dè fin* (P. Meyer), *de l'ènfournäë* (M. Riond), *dâo pas botsî* (P.-A. Devaud), *dè l'eunivêr* (A. Lagger), *dè chèïn ke vo dèpâche*

(G. Pannatier), *dè l'Infini* (R. Ançay-Dorsaz), *ou'infini* (A.-G. Bretz-Héritier), *i chyèoue* (J. Varone-Dumoulin), *de chin ke i'è jiamî forneic* (A. Dayer), *é méi yuîn ouncô* (M. Michelet), *dè infini* (Ph. Antonin), *è dè to louà* (M. Bochatay), *yau la ya l'a main de beûné* (G. Bellon), *l'univê'* (R. Viret) et *è sò ki lò dèpòssè* (A.-M. Bimet).

> « *Le texte d'Ullman, tellement abstrait, cumule les difficultés. Pour ne pas trahir sa portée et rendre l'essentiel du message, il a fallu recourir à des astuces et à des périphrases.* » Bernard Chapuis

La traduction interpelle le patoisant parce que la pression exercée par le modèle opère indéniablement sur les mots choisis ou sur les tournures adoptées. Le traducteur hésite-t-il dans la formulation patoise, il tâtonne à la recherche de l'expression la plus adéquate pour exprimer un concept, une image. A titre indicatif du travail effectué par chacun des correspondants, la comparaison des trois états successifs [ci-dessous (1), (2) (3)] du texte de Roger Viret démontre la construction de l'œuvre de traduction comme illustration du patois et non comme simple table de corrélation terminologique.

Lé pinsîre, lô doto,
lé krinte è lô dézèspouâ
son lôz énèmi kè, ptyout à ptyou
no fon klyanshî v'la têra
è dèmnyi d'peufa avant la mo'. (1)

Lé pinsîre, lô balan,
lé pò è lô tô d'shamnyula,
y è to sê k'no fâ, à shâ pû
s'aboshî v'la têra.
è tonbâ è peufa byêhn avan dè défni. (3)

Lé pinsîre, lô balan,
lé pô è lé rézinyachon,
y è to sê k'no fâ, ptyout à ptyou
s'aboshî v'la têra
è tonbâ ê peufa sen z atêdre la mo'. (2)

Si on observe les trois étapes de la traduction, seul le terme *pinsîre* apparaît dès la première. Le choix des autres évolue progressivement, s'écartant de la référence française pour s'approprier tant le fond que la forme au fur et à mesure d'un travail exigeant sur le texte. Des locutions fréquemment usitées en patois, notamment *shâ pû* ou *défni*, n'adviennent pourtant qu'au prix d'une réflexion.

Les traductions recueillies dans les pages suivantes dispensent un message de beauté et de courage en livrant le secret du bonheur de ne pas vieillir vieux.

Belle espérance de jeunesse tant pour les patoisants que pour leur langue !